

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

LA SEMAINE SAINTE.—

GETHSÉMANI ou la

Passion de N. S.

Jésus-Christ. — LES

REPOSOIR du Jeudi-

Saint. — LES RELI-

QUES DE LA PASSION :

La Scène, la Cour-

onne d'épines, la

colonne de la Fla-

gellation, l'escalier

du Prétoire, la

Croix, le Sang, le

Sépulcre. — PAQUES.

— NOUVELLES DE

ROME : Translation

du cœur de Pie IX.

— Consistoire. — Pé-

lerinage de Hongrie.

— Commission mexi-

caine au Vatican. —



SOMMAIRE

CHRONIQUE DIOCÉSAINE

ET PROVINCIALE :

— Célébration de

la fête de Saint-

Patrice. — Liturgie

de la Semaine-

Sainte. — Change-

ments ecclésiasti-

ques. — Ordinations.

— Retour de Mgr D.

Racine. — La fête de

Saint-Thomas d'A-

quin à Rimouski. —

Ne pas remettre ses

Pâques. — LES SER-

VITEURS DE MARIE :

Le P. Millériot, jé-

suite. — CONSEILS

AUX OUVRIERS. —

Décès de la semaine.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 mois, 55 cents — l'an, une piastre

LE NUMÉRO

2 cents

Permis d'imprimer : † EDOUARD CHS., Evêque de Montréal.

Adressez toutes les communications à M. P. Dupuy.

Bureaux : rue Saint-Gabriel, 28.

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

Lundi, 26 Mars — Couvent de Longueuil.
Mercredi, 28 “ — Frères des Ecoles Chrétiennes (rue Côté).
Vendredi, 30 “ — Couvent de Lachine.

Dimanche, 25 Mars — **PAQUES** — Double, 1^{re} classe, ornements blancs.

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Cathédrale.

Jeudi, 22, à 8 h., messe pontificale, pendant laquelle se fera la bénédiction des saintes huiles, suivie des vêpres, du dépouillement des autels et du lavement des pieds à 13 séminaristes. Office des ténèbres à 4 h. p. m.

Vendredi-Saint, office pontifical à 8 h. a. m. Le soir, à 7 h., prière et sermon de la Passion suivi de l'adoration de la Croix
(Des quêtes pour la Terre-Sainte seront faites à tous les offices).

Samedi-Saint, office pontifical à 8 h. a. m.

Dimanche, 25, Pâques, office pontifical à la grand'messe et aux vêpres. Après la messe, Sa Grandeur donnera la Bénédiction papale (indulgence plénière).

Mercredi, 28, à 7 h., grand'messe pour les bienfaiteurs de l'évêché.

Notre-Dame.

Mercredi, Jeudi et Vendredi, offices des ténèbres à 4 h. p. m.

Jeudi, office du matin à 8½ h.; Vendredi-Saint, à 7 h., et Samedi à 8 h.

Saint-Jacques.

Dimanche, 18, bénédiction des Rameaux et grand'messe à 9½ h. Le soir et les jours suivants, à 7 h., sermon spécialement pour les hommes.

Jeudi, Vendredi et Samedi matin, offices à 7 h.

Vendredi-Saint, à 7 h. du soir, exercice du chemin de la Croix, suivi de la vénération de la vraie Croix.

Saint-Pierre.

Jeudi-Saint, office à 8½ h. a. m. Le soir, prières et chants à 7 h.

Vendredi-Saint, office à 7½ h. a. m.; Chemin de la Croix à 3 h. p. m.; sermon de la Passion à 7 h. p. m.

Saint-Joseph.

Jeudi-Saint, grand'messe à 9 h. Amende honorable au T. S. Sacrement à 7 h. p. m.

Vendredi-Saint, office du matin à 8 h. Chemin de la croix à 4 h. p. m. Office du soir (sermon de la Passion) à 7 h.

Samedi-Saint, office du matin à 7 h.

Sacré-Cœur de Jésus.

Jeudi-Saint, office à 9 h. a. m.; Vendredi-saint à 8 h. a. m.

Sainte-Brigide.

Jeudi et Vendredi, offices à 9 h. a. m.; Samedi, à 7 h. a. m. Tous les divers offices à 7½ h. p. m.

Notre-Dame du Mont.

Mardi, 27, profession religieuse présidée par Mgr de Montréal.

Sainte-Croix (Sœurs Grises).

Mercredi, 28, profession religieuse présidée par Mgr de Montréal.

LA SEMAINE SAİNTE.

En cette semaine s'est accompli le grand mystère de la Rédemption du genre humain : combien elle doit nous être sacrée ! Passons-la tout entière, mais surtout le *vendredi saint*, dans la plus intime piété. Méditons avec foi, avec amour les mystères douloureux du Dieu fait homme, du Sauveur agonisant au jardin des Oliviers, vendu par un apôtre perfide, renié par un faible disciple, abandonné de ses meilleurs amis, jeté aux mains d'une tourbe de scélérats, livré à tous les outrages, endurant toutes les souffrances du cœur, de l'esprit et du corps, déchiré de fouets à la sanglante colonne, vêtu d'une pourpre dérisoire, le front ceint d'une couronne d'épines, un sceptre de roseau à la main, portant au Calvaire l'arbre de son supplice, attaché avec d'énormes clous à ce bois infâme, suspendu entre le ciel et la terre pour les réunir, nous tendant les bras, nous ouvrant son cœur, et nous jetant, à nous, ses véritables bourreaux, un divin pardon. Nos cœurs alors détestent le péché ; ils s'ouvriront à l'amour d'un Dieu qui nous a ainsi aimés ; nous formerons le vœu inébranlable de sauver, à tout prix, une âme qui lui a coûté si cher.

DE GETHSÉMANI AU GOLGOTHA.

Sous ce titre, M. l'abbé Weber, du diocèse de Verdun (France), vient de composer un ouvrage des plus remarquables et des plus attachants, où se trouve retracé, dans le détail navrant de chacun de ses actes, le drame douloureux de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nous sommes heureux de pouvoir citer les pages suivantes :

“ LE DIVIN FIAT

“ Jésus est en oraison dans la grotte de Gethsémani, ses trois disciples dorment tandis qu'il souffre et qu'il prie !—A ce moment toutes les générations éteintes lui apparaissent chargées du fardeau de leurs crimes. Son divin regard parcourt la longue trame des siècles écoulés, et partout il ne rencontre que forfaits et prévarications ; en même temps il lui semble entendre une voix du ciel qui lui dit :

“ Veux-tu fléchir la justice irritée de ton Père ?—Veux-tu arracher les hommes aux châtimens qui les menacent ? Prends sur toi la responsabilité de leurs crimes...Expie-les comme si tu les avais toi-même commis, sois LE MAUDIT de Dieu ! sois l'op-

“propre des hommes...” Et, devant tant de flétrissure et d'ignominie, la douce victime n'a qu'une parole : “Père, ô Père bien aimé ! faites que ce calice s'éloigne de moi et pourtant que votre volonté soit faite et non la mienne.” Par suite de cet effort suprême, une sueur de sang s'échappe du corps de Jésus et couvre le sol sur lequel il est prosterné ! Le sacrifice est accepté. La sainte victime se relève... Elle est prête maintenant pour le sacrifice et va, sans hésiter, au-devant de la horde criminelle envoyée pour le saisir.

L'ARRESTATION

“.....*Qui cherchez-vous ?*” dit l'Homme-Dieu à ces hommes farouches.

— Jésus de Nazareth !

— C'EST MOI.

A ce mot, tous reculent de terreur et tombent à la renverse.

“Ne craignez pas, c'est moi,” avait dit naguère le doux Maître à ses disciples qui voguaient péniblement sur le lac de Génésareth... “*C'est moi !*” parole suave que toutes les âmes croyantes ont entendue après les heures de désolation et d'épreuve, quand elles ont levé les mains vers Celui qui commande aux vents et à la tempête.

“*C'est moi !*” ineffable assurance qui comblera le cœur des justes d'une joie pleine d'ivresse quand ils franchiront le seuil des tabernacles éternels... Mais quel effroi, quelle épouvante à ce mot du souverain juge : “*C'est moi !*” quand il apparaîtra aux pécheurs et aux impies dans toute l'indignation de sa justice outragée et de son amour méconnu !!!... Alors, ils seront terrassés pour jamais, ces contempteurs superbes de sa loi, ces insolents profanateurs de sa grâce. Ils se précipiteront d'eux-mêmes avec des hurlements de désespoir dans les gouffres embrasés où retentira d'échos en échos, où les poursuivra d'abîme en abîme, cette parole vengeresse : “*C'est moi ! C'est moi ! !.....*”

LE TRIBUNAL DE CAÏPHE

“..... Dès que la sentence de mort eût été portée contre Jésus par le tribunal inique que présidait le grand prêtre, les uns lui crachent au visage, d'autres le renversent et le frappent en le railant, puis on lui bande les yeux, on le meurtrit à coups de poings en disant : “*Prophétise-nous, ô Christ, qui t'a frappé ?*” et jusqu'au matin les heures s'écoulaient dans cette orgie de cruautés et de blasphèmes.

“Je tombe à vos genoux, ô puissant Jls de Dieu, souffleté, raillé, conspué, battu par vos indignes créatures. Je vous adore, souffrant en silence les outrages sans nom dont elles vous accablent. Hélas ! votre martyr, ô sainte victime, se prolonge à travers les âges, et les générations passent l'une après l'autre devant vous, jetant à votre face sacrée les crachats de l'indifférence, les railleries du dédain et le défi du blasphème. Vous

continuez de vous taire, ô Dieu patient, et les impies disent que vous êtes mort ! Mais le jour approche où le fils de l'homme viendra sur les nuées, environné de terreur et de majesté. Alors vous répondrez à l'insolente question de vos bourreaux, vous *devinerez* ceux qui vous ont frappé. Pas de nuit si ténébreuse, pas de voile si épais qui les dérobe à la foudroyante lumière de votre regard.

Doux Seigneur Jésus, frappez donc à votre tour, mais frappez des coups d'infinie miséricorde, pour n'être pas réduit à frapper au dernier jour dans la rigueur de votre infinie justice.

Ainsi-soit-il.

LE DÉSESPOIR DE JUDAS

“...Les princes des prêtres avaient suborné un grand nombre de faux témoins pour déposer contre Jésus, mais personne ne s'était présenté pour le soutenir. On l'avait condamné, et nulle voix ne s'était élevée contre cette criante iniquité. Pierre était là pourtant ; mais au lieu de prendre sa défense il l'avait renié par trois fois, tremblant devant une femme. Jean, le disciple de l'amour, était là aussi ; mais tout entier à sa douleur, il n'avait plus de force que pour pleurer ! Cependant il fallait que l'injustice fut publiquement flétrie ; il fallait que l'innocence du céleste accusé fut hautement proclamée devant ce tribunal qui l'accusait de blasphème, devant cette foule qui le traînait dans la fange ! Qui donc remplira cette courageuse mission ? Qui osera se constituer le défenseur, l'avocat d'un abandonné ?... Ce sera Judas, le traître !!! Par un secret jugement de Dieu, c'est le même qui a vendu son Sauveur qui confessera ses adorables perfections.— “ J'ai péché en livrant le sang du juste...”

“ Eh ! que nous importe à nous ? ” lui répondent les juges, “ que tu sois coupable ou non de nous l'avoir livré, c'est ton affaire.”

Alors, furieux, plein de rage contre lui-même et contre les hommes pervers qui l'abandonnent et le méprisent après avoir pactisé avec lui, le traître jette à leurs pieds l'argent d'iniquité qui lui brûle les mains, se munit d'une corde et va se pendre. “ Nouveau crime ajouté à ses autres crimes et le plus grand de tous, ” remarque saint Léon, car vous pouviez, ô Jésus, lui pardonner “ sa trahison ; mais son désespoir désarme votre bonté ! ”

LA CONDAMNATION

“... Pilate reconnaissant l'innocence du divin accusé voulait l'arracher à la mort ; mais la crainte de déplaire à l'empereur le conduisit à prendre un de ces moyens termes dictés par la faiblesse. Il se fit apporter de l'eau et se lavant les mains devant le peuple : Je suis innocent, dit-il, du sang de cet homme, vous en répondrez ! ”

“ Le peuple, ameuté par les ennemis de Jésus, rugit ce mot épouvantable :

“ Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! ”

“ Et le gouverneur, donnant satisfaction à la multitude, délivra Barrabas et leur abandonna Jésus pour être crucifié.

“ Lave tes mains, Pilate, elles sont teintes du sang innocent ; tu l'as octroyé par faiblesse, tu n'es pas moins coupable que si tu l'avais mis à mort par méchanceté.” Les générations ont redit jusqu'à nous : “ Le Juste a souffert sous Ponce-Pilate, *Passus sub Pontio-Pilato*,” et ton nom est resté dans l'histoire pour servir d'instruction à tous les hommes publics, à tous les juges pusillanimes, pour leur révéler la honte qu'il y a de céder contre sa propre conviction... Pour toi, peuple juif, ton horrible imprécation n'a été que trop exaucée ; sans autels, sans patrie, sans sacrifices, ton seul nom rappelle chez tous les peuples du monde le plus abominable des forfaits, et jusqu'à la fin des temps on lira sur ton front en lettres sanglantes ce mot ineffaçable : *Déicide*.

LES DERNIÈRES PAROLES

“...Jésu à gravi le sommet du calvaire..., l'heure de la Rédemption a sonné, il est crucifié entre deux scélérats.

“ Debout dans l'attitude du prêtre et du sacrificateur, mais l'âme broyée et pleine de larmes, Marie offrait au Père céleste la grande immolation demandée à sa foi et à son amour. Pour reprendre courage et consoler son bien-aimé, elle lève la tête vers lui : leurs regards se rencontrent !.. Ah ! jamais langage humain n'exprimera une si vive tendresse et une si profonde douleur !

“ Mon fils !!! ”—s'écrie la pauvre mère.

“ *Femme !* —reprend le divin, crucifié, en désignant du regard le disciple de son cœur :

“ FEMME, VOILA VOTRE FILS ! ”

“ —Puis reportant ses yeux sur Marie : “ VOILA VOTRE MÈRE ! ”—dit-il à saint Jean.

“ La fleur la plus pure de la virginité ne pouvait être confiée qu'au disciple vierge...

“ Après s'être ainsi dépouillé en notre faveur, du seul bien qui lui restait au monde, Jésus descend le dernier degré de la désolation. Il boit la lie la plus amère du calice en se résignant à la complète solitude du cœur, au délaissement de la terre et du ciel... Alors il lève les yeux vers son Père, et le conjure de ses lèvres tremblantes, de prendre pitié de son extrême détresse, de laisser tomber sur son cœur desséché une goutte de consolation... Son Père reste sourd à sa plainte !

“ MON DIEU ! Ô MON DIEU ! — s'écrie-t-il, — POURQUOI M'AVEZ-VOUS ABANDONNÉ ?...”

“ Cette plainte déchirante enfonce le glaive de toutes les douleurs dans le cœur de Marie.—La prédiction du vieillard Siméon à la jeune mère de l'Enfant-Dieu était accomplie...

LES REPOSOIRS DU JEUDI SAINT.

Le jeudi saint, l'officiant consacre, à la messe solennelle, deux grandes hosties ; l'une avec laquelle il communie, l'autre qui est gardée pour l'office du lendemain. Celle-ci se porte en procession à un autel préparé à cet effet, et que l'on nomme *reposoir* ou *sépulcre*. Le mot *sépulcre* est tout à fait impropre, parce que, dans l'exposition solennelle du jeudi saint, l'Eglise n'eut jamais l'intention de représenter la sépulture de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui n'est point mort ce jour là. Son intention fut de conserver la sainte hostie destinée à la communion du prêtre le vendredi saint, à l'office où la consécration ne se fait pas.

Plus tard, on eut la pensée, en érigeant les reposoirs, de célébrer la mémoire de l'institution du très saint Sacrement faite le soir de ce jour ; et dès lors la verdure, les fleurs, les draperies, les flambeaux furent prodigués pour orner les reposoirs.

La chapelle du reposoir doit être séparée du grand autel. Les reliques et les images des saints ne doivent pas entrer dans son ornementation. Il est expressément défendu de tendre en noir ou en étoffes de couleur lugubre la chapelle du reposoir.

On dispose sur l'autel magnifiquement paré un tabernacle ou espèce de coffre précieusement décoré et fermant à clef, pour y déposer le calice qui renferme la sainte hostie. La clef est remise au chanoine ou au prêtre qui doit célébrer le lendemain.

Il est défendu d'exposer ostensiblement l'hostie dans le soleil ou autrement.

Il ne faut pas non plus suspendre à une grande croix placée au reposoir un voile blanc qui vienne, en descendant, couvrir l'Eucharistie.

Par un décret du 26 septembre 1868, la Congrégation a défendu de placer autour du reposoir des personnages (de cire, de bois, ou de carton, etc.) qui représentent la scène du jardin des Olives ou d'autres circonstances de la Passion.

Le curé doit veiller à ce qu'il y ait toujours quelqu'un en adoration devant le reposoir et qu'il y ait toujours aussi un nombre convenable de cierges ou de flambeaux allumés, selon les recommandations de Benoît XIII dans son *Mémorial des Rites*.

L'usage de visiter les reposoirs, le jeudi saint, ou de *faire les stations* est très pieux et très salutaire. Ces visites sont tout à la fois une amende honorable, faite à Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour tout ce qu'il a enduré d'opprobres et de douleurs durant sa passion, et une éclatante réparation des irrévérences et des sacrilèges commis de tout temps envers l'adorable Eucharistie. Aussi doit-on faire ces stations avec modestie et recueillement, gardant le silence autant que possible, et méditant doucement d'une église à l'autre sur le mystère de la croix, ou sur le mystère eucharistique.

On sait que ce pieux exercice a été enrichi d'indulgences par les souverains Pontifes.

LES RELIQUES DE LA PASSION.

1 LA CÈNE. LA TABLE qui servit à la Cène est conservée dans une armoire de la basilique de Latran.

A Venise, dans le trésor des reliques, on vénère le COUTEAU qui servit à Notre-Seigneur dans cette solennelle circonstance.

A Gênes, on possède un VASE de verre antique dont on croit aussi qu'usa le Sauveur.

2 LA COURONNE D'ÉPINES. Donnée par l'empereur Baudouin II à saint Louis, elle fut apportée à Paris et déposée dans la Sainte-Chapelle, bâtie exprès pour contenir ce précieux trésor. Elle fut, heureusement, en 93, sauvée de la profanation. Aujourd'hui elle repose à la métropole, enfermée dans une châsse en vermeil, qui est un chef-d'œuvre d'orfèvrerie, enrichi d'une immense quantité de diamants et de pierres fines.

La sainte Couronne n'a plus aucune de ses épines : ces daris sacrés ont été donnés à diversés églises, et un grand nombre d'entre elles ont eu le bonheur de les conserver.

Ainsi, on en vénère une à Saint-Etienne en Forez ; une à Saint-Sauveur, au diocèse de Rhodéz ; une à Notre-Dame de Tours ; une à la Visitation de Nevers ; une à Fozéra, au diocèse de Bordeaux ; moitié d'une au Puy, en Velay.

A Rome, Saint-Marc en possède trois ; Sainte-Praxède, trois ; Saint-Barthelemy-en-l'Île, deux ; Saint-Sylvestre, deux ; Sainte-Croix, deux ; Saint-Pierre, deux ; Saint-Bernard, une ; Saint-François *a Ripa*, une ; Saint-Jean-de-Latran, une ; Saint-Laurent, une ; Sainte-Marie-de-Lorette, une ; plusieurs autres, des fragments.

On en garde aussi une à Gênes, une à Bari et une à Andria.

3 LA COLONNE DE LA FLAGELLATION. La partie supérieure de cette colonne se trouve à Rome dans l'Eglise de Sainte-Praxède ; l'inférieure est restée à Jérusalem, dans l'église du Saint-Sépulcre.

4 L'ESCALIER DU PRÉTOIRE. Cet escalier, en marbre blanc, a 28 marches. Notre-Seigneur le monta, quand, après la flagellation, Pilate voulut le montrer au peuple : *Ecce Homo* ! Il est conservé dans une chapelle près de Saint-Jean de-Latran, à Rome. Il a été usé par les genoux des fidèles.

5 LA CROIX. 6 LES CLOUS. 7 L'ÉPONGE. 8 LA LANCE. 9 LE TITRE DE LA CROIX.

10 LE SANG. Saint-Jean-de-Latran, Sainte-Croix, Saint-Marc, Sainte-Marie *in Campitelli*, Saint-Nicolas *in Carcere*, Saint-André de Man. ue, Bruges, possèdent une part de ce sang divin recueilli au pied de la croix.

A Venise et à Fécamp on conserve de la terre qui en fut imbibée.

11 LE SÉPULCRE. On le voit à Jérusalem entouré des respects de tous les chrétiens de l'univers ; des lampes y brûlent continuellement. La grosse pierre qui en fermait l'entrée forme la table d'un

autel au couvent des Arméniens, sur la montagne de Sion. L'église de Saint-François, à Rome, et celle de Villers, au diocèse de Beauvais, possèdent une pierre du saint sépulcre.

12 LES SUIAIRES. Les suaires et les linceuls, laissés dans le tombeau glorieux du Sauveur ressuscité, furent avec soin recueillis par ses disciples et conservés comme des trophées éclatants de sa victoire sur la mort. Transportés plus tard en différents lieux, ces monuments sacrés de douleur et de gloire ont vu les générations se prosterner devant eux.

L'église de Turin, celle de Besançon, celle de Cadouin, au diocèse de Périgueux, et celle de Cornelimunster, près d'Aix-la-Chapelle, se glorifient de posséder chacune un de ces linges vénérés.

A Rome, les églises de Latran, de Saint-Marc, de Saint-François *à Ripa* et de Sainte-Marie au-delà du Tibre, en ont des lambeaux précieux.

La basilique du Vatican possède le linge dont se servit la Véronique pour essuyer la face meurtrie et ensanglantée du Sauveur.

13 LES VÊTEMENTS. LA TUNIQUE sans couture du Sauveur est conservée en France, à l'église d'Argenteuil, près de Paris, dans un magnifique reliquaire. Sa ROBE, gardée à Trèves, est l'objet d'une profonde vénération. Le MANTEAU dérisoire de pourpre est à Rome, partie à Saint-Jean-de-Latran, partie à Saint-François. Le VOILE de décence sur la croix se trouve à Rome, en fragments, à Saint-Jean-de-Latran et à Saint-Marc, et à Aix-la-Chapelle.

PAQUES.

PAQUES, le triomphe de Jésus, la défaite de l'enfer et de la mort, la résurrection du Sauveur, la nôtre : quel beau jour ! N'est-ce pas la fête des fêtes chrétiennes ? Que l'allégresse jaillisse de tous les cœurs, que la joie rayonne sur tous les fronts, que le bonheur éclate autour de nous ! Chantons en cœur *Alleluia* ! réjouissons-nous. C'est le jour qu'a fait le Seigneur, à lui pour la victoire, à nous pour le salut ; réjouissons-nous ! *Alleluia* !

Oui, mais ayons droit à la joie. La joie, la joie du cœur, n'est point pour l'impie, n'est point pour le pécheur impénitent, n'est point pour le coupable qui ne s'est pas humilié pendant le carême, par la pénitence ; qui ne s'est pas réconcilié au Seigneur dans le tribunal de la miséricorde ; qui ne s'est pas agenouillé à la table où l'on mange la chair et où l'on boit le sang d'un Dieu, de la victime du salut. Oh ! non, Pâques, ce n'est point leur fête, ce n'est point leur triomphe à eux, c'est leur condamnation, ils n'ont pas le Sauveur !

NOUVELLES DE ROME.

Le cœur de Pie IX a été transporté, dans la *soirée* du 22 février, *sans aucune pompe*, de la place où il avait été provisoirement déposé, dans la crypte de la basilique du Vatican.

En des circonstances plus propices, dit le *Monde* de Paris, la translation de ce grand cœur eut été un événement solennel auquel la Ville Éternelle tout entière eut été fière de prendre part. Qu'on se rappelle ce qu'a été l'immortel Pie IX ! Mais nous vivons dans des temps mauvais et cette nouvelle en est une preuve bien évidente.

On annonce de la Hongrie un grand pèlerinage qui se rendra à Rome, le 16 mai, sous la conduite des évêques, et dont les *magnats* (les grands du royaume) doivent faire partie.

Une dépêche de Rome en date du 15 annonce qu'au consistoire tenu ce jour-là, Sa Sainteté Léon XIII a nommé plusieurs évêques, parmi lesquels les évêques d'Halifax de Charleston et des Grands Rapides.

L'église métropolitaine de Sens possède une relique bien précieuse, la tête de saint Grégoire le Grand, pape. Elle fut donnée, en 876, à l'évêque Anségise par le pape Jean VIII.

Avec l'assentiment de ses chanoines, Mgr Bernadou, archevêque de Sens, en a détaché un ossement notable et l'a fait enfermer dans un tube de verre, enchâssé dans un beau reliquaire en bronze doré. Puis, à son récent voyage à Rome, il a offert ce beau trésor à Sa Sainteté Léon XIII, qui, quelque temps auparavant, lui en avait manifesté le désir.

Samedi, 24 février, le Saint-Père a daigné admettre en sa présence une commission composée de Mgr Ernest Colognesi, cleric de la chambre apostolique, du révd D. Antoine Plancarte, neveu de l'archevêque de Mexico, et de M. le révd Angelini, expéditionnaire apostolique de l'épiscopat mexicain, qui, au nom des archevêques de Mexico, Guadalajara, Michacan et Oaxaca, déposait à ses pieds une riche offrande pour le denier de Saint-Pierre, recueillie par ces prélats dans leurs diocèses.

M. le chev. Angelini a eu l'honneur de présenter aussi une offrande personnelle de Mgr d'Oaxaca, une autre offrande de Mgr de Léon un opusculé du R. P. Joseph Marie Portugal de Zacatecas sur l'Immaculée Conception. Emu de ces témoignages d'affection filiale, Léon XIII a tendrement béni les archevêques, les fidèles du Mexique et la commission agenouillés devant lui.

Le saint Père s'est entretenu longtemps avec ces visiteurs, sur-

tout avec M. l'abbé Plancarte, plus compétent pour l'informer des affaires du Mexique.

Il a déploré l'interruption des rapports diplomatiques entre le Saint-Siège et le Mexique, dont les populations sont fortement unies à l'Eglise et au vicaire de Jésus-Christ, et il a manifesté l'espoir de renouer ces rapports jadis si étroits, en se fondant sur le bon sens et sur l'intérêt des gouvernants.

On voit par là que Léon XIII poursuit jusque dans le nouveau monde son vaste dessein de réconcilier les Etats avec la Papauté.

CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE.

Les Irlandais ont donné la plus grande solennité à la célébration de la fête de leur saint Patron. Une grand'messe pontificale a été célébrée à l'église Saint-Patrice par Sa Grandeur Mgr de Montréal assisté au trône pontifical par M. le supérieur du séminaire, ayant pour diacre et sous-diacre d'honneur les Pères Roussin et Morand. Un nombreux clergé et les étudiants en théologie du Grand Séminaire remplissaient le sanctuaire.

Dans son sermon le P. James Callaghan a félicité les Irlandais de leur piété. Il a fait l'histoire des luttes de la catholique Irlande contre le paganisme et l'hérésie, et a montré les excellents résultats qu'avaient eus pour l'Eglise, en Irlande et en Amérique, la piété et la foi des Irlandais.

Ce sermon, juste hommage rendu à ce peuple si religieux, a vivement impressionné la nombreuse assistance qui remplissait l'église de Saint-Patrice.

Un curé d'un diocèse voisin veut bien nous communiquer les renseignements suivants sur la *Liturgie* de la semaine sainte :

“La semaine sainte est privilégiée et exclut toute fête occurrente et transférée, quelle qu'elle soit ; elle admet cependant la commémoration d'un simple occurrent sans leçon jusqu'au jeudi exclusivement. Aux 4 premiers jours l'office est du temps de la Passion, avec les leçons et répons propres, ainsi que les antiennes des laudes et des petites heures.

“ Elle exclut toute messe votive non solennelle, et aussi la messe votive de la solennité transférée du Patron, dont elle n'admet pas la commémoration. Une messe de *Requiem*, le corps présent, y est tolérée les trois premiers jours. Aux trois derniers jours, les obsèques ne peuvent se faire solennellement mais tout doit être récité à voix basse (S. R. C.) sans cierges allumés (S. C.) à l'exception du samedi au soir.

“ *Dimanche des Rameaux.* A la messe du jour il n'y a qu'une seule oraison et on omet la commémoration du simple (R.) et

T'oraison commandée. Aux messes dans lesquelles n'a pas été faite la bénédiction des rameaux le dernier Evangile est "*cum appropinquasset.*"

"La bénédiction des Rameaux, n'étant pas un droit strictement, peut se faire dans toutes les églises publiques, mais elle doit toujours se faire par le célébrant (Gardellini.) L'évêque peut bénir les rameaux sans célébrer la messe.

"La Passion se lit aux basses messes du côté de l'Épître. S'il n'y a point de prêtres pour chanter la Passion et que le célébrant soit obligé d'en chanter lui-même une partie il passé du côté de l'Évangile. La Passion doit être chantée par des diacres au moins et aucunement par des laïques. Les religieuses ne peuvent pas même chanter ce qui regarde la foule des Juifs."

Le révérend M. J. Edouard Roy, actuellement vicaire à Saint-Anselme, est nommé curé de Saint-Etienne de Lauson. M. Roy se rendra dans son nouveau poste au commencement d'avril prochain.

Le révérend A. Routhier vient d'être transféré du vicariat de Saint-Pie à celui de Saint-Robert, et le révérend H. Jeannotte, du vicariat de Saint-Robert à celui de Saint-Pie.

Dimanche, à l'église Saint-Joseph de Lévis, dit *le Quotidien*, le révérend M. Noël a annoncé qu'un cœur d'argent sera envoyé à M. le curé Fafard, actuellement en Europe, pour être placé dans la chapelle de Notre-Dame de Lourdes. Le nom de chaque personne qui donnera cinq centins sera inscrit sur le cœur.

Le 10 mars Sa Grandeur Mgr l'évêque des Trois-Rivières a fait les ordinations suivantes :

Tonsures : MM. Robert Higgins et James Cross.

Sous-diacres : MM. A. Rainville et Cléomène Lafond.

Diacres : MM. Peter Honeyman, Jacob Hickey et Patrick Reilly.

RETOUR DE MGR DE CHICOUTIMI.

Mgr D. Racine a été chaleureusement reçu à la Malbaie où il est arrivé, le 6 au soir. Son passage dans le comté de Charlevoix a été une ovation continuelle. Après un salut auquel assistait une grande foule, M. Perreault, avocat, a présenté à l'évêque de Chicoutimi une magnifique adresse au nom des citoyens de la Malbaie.

L'arrivée de Mgr Racine à Chicoutimi a été l'occasion d'une véritable réjouissance. Jamais l'on a été témoin d'un pareil enthousiasme. Sur tout le parcours de la paroisse Sa Grandeur a été l'objet d'une ovation continue. La démonstration faite au retour de l'évêque dans sa ville épiscopale n'a d'égal que la réception qui lui a été faite à son passage à la Malbaie.

Ces réjouissances spontanées sont un témoignage éclatant des vertus de l'illustre prélat.

La fête de saint Thomas d'Aquin a été célébrée en grande pompe au séminaire de Rimouski : à 9 hs. a eu lieu une grand'messe solennelle à laquelle assistait Sa Grandeur Mgr de Rimouski, tout le clergé de la ville et les élèves des deux séminaires.

Le 10, dans la chapelle du séminaire, Mgr Langevin a conféré l'ordre sacré du sous-diaconat à M. Bérubé, professeur de rhétorique et le diaconat à M. A. Gagnon, professeur de philosophie.

Les funérailles de la révde sœur Thibodeau ont été célébrées dans la basilique d'Ottawa, au milieu d'un concours de fidèles. Sa Grandeur Mgr Duhamel officiait.

LE DEVOIR PASCAL.

L'accomplissement du devoir pascal est une obligation très grave pour tout chrétien ; son omission volontaire est un véritable crime et contre Jésus-Christ, et contre l'Eglise, et contre la société chrétienne toute entière, et en particulier contre la société domestique, (la famille) et enfin contre soi-même. C'est une vérité que tous les catholiques admettent : et cependant, malgré cette conviction, combien qui reculent et comptent sur un avenir plus ou moins éloigné pour satisfaire à un devoir si strict et si pressant ! Toutefois, quoi de plus déraisonnable.

Un fait récemment arrivé dans la prison de la Roquette, à Paris, va nous le prouver.

Le temps des Pâques approchait. Le digne aumônier de la prison rassemble les jeunes détenus et, leur rappelant l'obligation de remplir leurs devoirs religieux pour Pâques, il invita ceux qui voulaient s'y préparer à lui donner leurs noms. Tous se présentèrent, un seul excepté.

C'était un jeune homme de 17 ans.

L'aumônier alla le voir le lendemain dans sa cellule.

— Eh bien, mon ami, vous avez donc oublié de vous faire inscrire pour le temps pascal ?

— Non, Monsieur, j'y ai bien pensé, mais... je ne suis pas décidé, je ne suis pas bien préparé

— Eh ! mon enfant, qu'à cela ne tienne, je vous aiderai à vous préparer ; je me charge de vous faire remplir parfaitement votre devoir.

— Non, Monsieur, pas maintenant, plus tard nous verrons, pas cette année, l'année prochaine.....

— Comment ! l'année prochaine ? Mais vous aurez l'année pro-

chaine les mêmes difficultés que cette année. Pourquoi remettre ? vous n'êtes pas sur.....

— Si fait, si fait, je ferai mes pâques l'année prochaine ; je ne veux pas cette année...

L'aumônier n'en put obtenir autre chose. Le lendemain il descendit à l'infirmerie voir un autre détenu de 17 ans, aussi, administré, il y avait deux jours.

Il y rencontra le détenu qui lui avait témoigné de ses mauvaises dispositions, couché et fort pâle.

“ Que vous est-il arrivé, mon enfant ? hier vous paraissiez frais et bien portant. ” Pas de réponse.

L'aumônier s'approche “ Eh ! mon Dieu ! il se trouve mal, ” et il appelle au secours.

“ Voyez, dit-il, à la sœur et au médecin accourus, ce jeune homme est en syncope. ”

Le médecin approche. “ Ah ! mon Dieu !... plus de pouls !..... Le cœur ne bat plus... il ne respire plus... cet enfant vient de mourir ! ”

Quelle nouvelle pour l'aumônier ! Il tenait les yeux fixés avec une angoisse indicible sur ces lèvres pâles, sur cette bouche entrouverte..... et il lui semblait l'entendre dire : “ L'année prochaine... Pas de devoirs religieux cette année..... A plus tard. ”

Et l'éternité était commencée, et il ne devait pas y avoir d'année prochaine pour lui.

L'autre jeune malade était, lui aussi, étendu sur son lit de douleur. Déjà les signes précurseurs de la mort se peignaient sur son visage.

“ O mon père, dit-il, ô mon père, que je suis heureux ! je vais mourir, je vais aller avec le bon Dieu ! Depuis que j'ai reçu les sacrements je suis si content, si tranquille ! ”

Et comme l'aumônier lui donnait quelque espoir de guérison, “ Ne me dites pas que je ne vais pas mourir. J'aime bien mieux mourir maintenant, je suis bien préparé..... J'aime le bon Dieu... Si je sortais d'ici je pourrais peut-être l'offenser, perdre mon âme ! Oh ! non, il est bien mieux pour moi de mourir maintenant !... ”

Et le soir même, cette âme, si différente de l'autre, paraissait à son tour devant le tribunal de Jésus-Christ.

Quand ils ressusciteront au dernier jour, leur sort sera-t-il le même ? Hélas ! bien que la miséricorde de Dieu ait des secrets que nous ignorons, n'est-il point à craindre que l'un d'eux ne soit rejeté à gauche, tandis que l'autre sera placé, avec les élus, à la droite du divin Jésus ?.....

Et cela pour avoir remis à plus tard un devoir qu'il était si facile de remplir de suite.

Ce terrible exemple a dû être d'une grande leçon pour ceux qui en furent les témoins. Il doit faire une impression également salutaire pour ceux qui en liront le récit.

Le P. Millériot, de la compagnie de Jésus, né à Troye en 1794, mort à Paris en 1801, fût un de ces serviteurs.

Depuis son entrée à la compagnie de Jésus, en 1845, sa vie n'est qu'un long apostolat. Il prend la résolution de se dévouer surtout au peuple, au *prolétaire*. Pour arriver à ses fins il tend à devenir un second P. Bridaine.

Sa journée se divise en deux parts; confesser, prêcher. En toute saison, il se lève à trois heures un quart; il dit sa messe, fait une méditation de deux heures, puis se rend à Saint-Sulpice.

Et là, dans la chapelle des Saints-Anges, de cinq heures à dix heures, il confesse, il confesse... Lui-même a déclaré entendre en moyenne plus de vingt-quatre mille confessions par an.

Le P. Millériot était un saint, ce qui donne toujours une physionomie à part. On ne l'oubliait jamais quand une fois on l'avait vu ou entendu. Il ne ressemblait à personne et il parlait comme pas un. Il ne visait pas à l'éloquence et souvent il touchait au sublime. Il était apôtre; il voulait convertir, arracher au mal, amener au repentir, à l'accomplissement des devoirs de tous les chrétiens. Il avait des traits, des échappés qui bouleversaient, qui faisaient rire, pleurer, se prosterner.

Un jour, prêchant en province une retraite pastorale, il parlait de la miséricorde :

« Messieurs, dit-il, une supposition : si cet imbécile de Judas, au lieu de se désespérer et de se pendre comme un niais qu'il était, fût allé trouver saint Pierre en lui disant : Veux-tu entendre ma confession ? Saint-Pierre eut répondu :—Agenouille-toi là, et commence.—Oh ! je suis bien malheureux, Pierre; j'ai vendu et trahi mon maître.—Tu n'as fais que cela ? moi je suis bien plus coupable que toi : je l'ai renié trois fois. Fais ton acte de contrition, je te donne l'absolution. »

L'étrangeté de l'idée, et surtout le ton pénétré du prédicateur, produisirent dans l'auditoire une émotion indescriptible.

Le P. Millériot ne refusait son ministère à personne. Que d'hommes de toutes les classes de la société, des militaires, des magistrats, des écrivains éminents trouvaient en lui un conseil, un père, un ami !

Mais le P. Millériot était surtout l'homme des ouvriers. Il connaissait leurs besoins, leurs faiblesses, leurs qualités; surtout il les aimait, et c'est pour cela qu'il trouvait si bien le chemin de leurs cœurs. Au milieu d'eux, il se sentait chez lui, il parlait comme en famille de leurs intérêts, de leur fatigues, de leurs enfants, etc.

Un jour le P. Millériot monte chez un paralytique, voltairien endurci. C'était la femme qui était accourue le chercher. Il s'installe au chevet du malade; il l'exhorte. Celui-ci à la fin s'impatient, prend sa béquille et tape de tout son cœur sur les épaules.

du jésuite, lequel ne bouge même pas. Quand les coups ont cessé de pleuvoir :

—Voilà qui est bien : vous m'avez réglé mon affaire ; occupons-nous de la vôtre maintenant.

L'irascible voltairien fond en larmes, et, quelques jours après, il était expédié en paradis.

Sous la Commune, il put continuer son pieux ministère.

Comme religieux, le P. Millériot était d'une régularité, d'une ponctualité, d'une obéissance et d'une humilité sans égales. Il avait ses jours pour visiter ses pauvres et ne perdait jamais une minute.

Il était d'un entrain et d'une gaieté proverbiales et cette disposition d'esprit ne le quitta point jusques à ses derniers moments—Comment allez-vous, lui demandait son supérieur ? —Toujours souffrant, toujours content, répondait-il.

—Si l'on vous annonçait que dans huit jours vous serez au ciel ? lui disait-on une autre fois.—Ah ! répondit-il, je serais capable d'en mourir de joie.

Un mois avant sa mort il dit au P. Pitot :—Vous travaillez pour le ciel, vous ? —Oui. —Pas moi.—Pourquoi travaillez-vous ?—Pour le purgatoire. Je passe la matinée à y envoyer des gens qui, sans moi, iraient en enfer.

Le R. P. Provincial, le trouvant en danger, l'exhorta à recevoir l'Extrême-Onction.

—Ah ! ah ! le moment approche ?

—Non, seulement il est toujours bon de prendre ses précautions.

—Oui, j'ai dit cela bien souvent avec la même facilité que vous ; aujourd'hui je l'entends—pas avec la même facilité. Néanmoins, je vous sais gré du conseil que vous me donnez : il est agréable pour la grâce... pas pour la nature.

Le 1^{er} mars, à dix heures du soir, il se confessa une dernière fois. Il demanda qu'on dit les prières des agonisants et le *Suscipe*.

A minuit, on l'entendit murmurer : *In pace* : " Dans la paix ! "

C'est son dernier mot.

Ses funérailles furent célébrées au milieu d'un concours immense.

CONSEIL AUX OUVRIERS.

[Suite.]

L'INCONDUITE ABRUTIT L'ESPRIT ET DÉPRAVE LE COEUR.

Je ne parle pas des pièges affreux que la débauche tend à la jeunesse ; je tire le voile sur des excès qui naissent de l'inconduite et qui la perpétuent, qui peuvent causer la perte de la santé, une vieillesse précoce, des infirmités prématurées, qui peuvent même conduire d'égarement en égarement jusqu'à l'oubli des prescriptions de l'honneur et jusqu'à une rupture ouverte avec les lois. De tels détails seraient aussi inutiles que pénibles. Je ne m'adresse

point dans ce livre aux hommes chez qui la dissipation engendre la dépravation. Qu'aurais-je à leur dire ? Je m'adresse à ces ouvriers, malheureusement trop nombreux, à qui des habitudes d'intempérance et l'interruption fréquente du travail enlèvent toute possibilité d'améliorer leur sort.

Ce que je vais dire les étonnera peut-être, mais n'en est pas moins d'une incontestable vérité : c'est que l'inconduite trouve son plus terrible châtiment en elle-même.

En effet, elle endort la conscience et finit par étouffer jusqu'à ses plus secrets murmures. L'âme, alors, cesse d'être capable de bons sentiments, de bonnes pensées. Les résolutions généreuses, si l'on est encore en état, je ne dis pas de les former, c'est impossible, mais de les accepter, ne durent qu'un jour ; que dis-je, un jour ? quelques heures à peine. On travaille sans goût, uniquement par nécessité et comme par force. Le loisir est devenu un fardeau, l'occupation est un supplice. On se trouve condamné à une position à laquelle on n'aurait pu être réduit par la haine ingénieuse et persévérante du plus cruel ennemi. Mais est-il un ennemi aussi dangereux que celui qu'on porte au dedans de soi ?

Ce qui est encore pire, c'est que, du moment où l'on s'abandonne à l'inconduite, on se condamne à avoir uniquement pour société des gens que le même penchant domine. Le proverbe n'est que trop vrai : *Qui se ressemble s'assemble*. On ne voit plus, tranchons le mot, que des vauriens, et on les voit souvent. C'est dans ces réunions que l'on s'encourage mutuellement au vice. Là, on se vante de ses excès ; là, on rit à qui mieux mieux des tourments que l'on inflige à sa famille et des larmes que l'on fait couler.

Ainsi l'inconduite déprave le cœur ; elle tarit la source des doux et purs sentiments. On ne mérite plus d'être aimé, on n'aime plus. On ne vit plus d'une vie d'homme, mais d'une vie de brute. En un mot, l'inconduite est l'ennemie mortelle de l'ouvrier ; elle lui rend le succès, le bien-être, le bonheur impossibles : enfin, quand ses forces diminuent, elle le livre à la misère, qui, devenue à jamais sa hideuse compagne, le traîne chaque jour dans les plus abjects repaires, et le jette, malade, sur un grabat d'hôpital ; vieux, dans les cabanons d'un hospice ; mort, sous le scalpel d'un carabini.

Mes lecteurs frémissent : je n'ai pas tout dit ; et voici qui est plus horrible encore. Lasse de voir ses efforts impuissants et ses larmes dédaignées, l'épouse, dans son désespoir, cherche à s'étourdir : elle imite le mari. Les enfants sucent avec le lait le poison de tous les mauvais exemples ; leur avenir se perd ; la moralité leur devient pour ainsi dire impossible ; de génération en génération le mal s'aggrave ; et enfin, ces familles d'ouvriers, autrefois pures et honorées, ces familles riches dans leur position modeste et nobles dans leur obscurité, dégénèrent en tribus de parias, qui se transmettront de père en fils, de mère en fille, l'héritage de l'abjection et de la misère.

Voilà ce que l'inconduite a produit.

(A continuer.)

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Sœurs Catherine Gosselin dite Sainte-Marie, congrégation N.-D.—Elisabeth Dupuis, Sœur de la Charité.—Emélie Bellemare.—Céline Lafortune.—Jos. Aubry.—Thomas McDonald.—Jos. Connolly.—Louis Landry.—Salomé Verville.—Delphine Church.—Louis Lapointe—Madeleine Favreau—Jos Auclair.—Michael Gorman.—Onésime Lamay.—Jane Purcell.—M. Leduc.—Mary Kiernan.—Hermine Lecouteux.—Virginie Lacourse—Louis Blanchet—A. Allard.—Anna Gauthier.—James Savage.—Mathilde Gagnon.—Apoline Gidisent.—Léandre Dumouchel.

DE PROFUNDIS.

L. J. A. SURVEYER

Marchand Ferronnier

Tient l'assortiment le plus complet pour églises
ou autres édifices publics, consistant en
Clanches, Targettes, Charnières (simples
ou, à ressort), Serrures, Poignées en
bronze (nickelées ou en hématite).

—en outre:—

Un grand choix d'articles en argenterie,
coutellerie et aussi ustensils de cui-
sine émaillés, etc.

188, rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice)

MONTREAL.

J. ALPHONSE ROBY

Peintre Décorateur

Enseignes et Ornaments
Dorure en tout genre

Quatorze ans d'expérience dans ces spécialités.

Bas prix. — Exécution supérieure.

No. 303, rue Saint-Laurent

MONTREAL.

L. E. N. PRATTE

Importateur et marchand de

PIANOS ET ORGUES

Americains, Canadiens et Européens.

*Agence en gros et en détail des célèbres
Maisons suivantes :*

PIANOS.

Hazelton Bros., New-
York.
Kranich & Bach, New-
York.
Dominion Organ & Pia-
no Co., Bowmanville,
Ont.
P. H. Herz, Paris, Fran-
ce.

ORGUES.

Dominion Organ & Pia-
no Co., Bowmanville,
Ont.
Barn & Co., Woodstock,
Ont.
I. J. Mansell, Brockville,
Ont.
American Automatic Or-
gan Co., Boston.

*Et de plusieurs autres maisons canadiennes
et étrangères.*

HUIT PREMIERS PRIX et DIPLOMES D'HONNEUR
et un **SECOND PRIX** ont été décernés à mes
instruments à l'exposition de la Puissance,
Montréal, 1860.

Une certaine de **PIANOS à QUEUE, CABRÉS et**
DROITS et d'ORGUES d'EGLISE et de SALON de
toutes descriptions toujours en magasin,

PRIX, de \$50 à \$1500.

On sollicite une visite.

**SALLES D'EXPOSITION ET DE VENTE (les plus
belles de la Puissance)**

20, Rue NOTRE-DAME

(Magasin de musique de A. J. Boucher)

MONTREAL.

COMPTOIR GÉNÉRAL DU CLERGÉ.

L'assortiment le plus complet d'ornements d'église, chasublerie, orfèvrerie, broderies, peintures religieuses, chemins de la croix, cierges, huile d'olive, vin de messe approuvé par les autorités ecclésiastiques.

Département spécial pour la confection des soutanes.

Demandez notre catalogue.

SENECAL & Cie.

220, rue Notre-Dame, Montréal.

Manufactures Françaises d'Ornements d'Eglise.

R. BEULLAC

227 et 229, Notre-Dame centre

MONTREAL.

La maison la plus ancienne et la mieux assortie pour tout ce qui concerne l'ornementation et la décoration des églises.

Ateliers de peinture, sculpture, dorure, autels, statues, tableaux, etc.

Envoi de dessins sur demande.

Adresse : **R. BEULLAC,** Montréal.

**LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
CADIEUX & DEROME, A MONTREAL.**

PETIT MOIS DE SAINT-JOSEPH.

Pensées pieuses pour le mois de Mars, suivies d'une neuvaine, par l'auteur des *Paillettes d'or*, 51^e édition. Petit vol. in-32 de 72 pages. Prix, détail, 5 cts., la douzaine, 40 cts., le cent, \$3.00, franco par la poste.

Combattre le luxe et l'amour des plaisirs qui font aujourd'hui tant de ravages dans la société et conserver la vie de famille qui menace de disparaître, tels sont les fruits que la dévotion à saint Joseph est destinée à produire. Car être dévot à saint Joseph, c'est imiter les vertus admirables qu'il a pratiquées, son humilité, son amour de la pauvreté, du silence et du travail, son détachement parfait des choses d'ici-bas. Être dévot à saint Joseph, c'est vouloir faire régner dans les familles chrétiennes la paix et l'union qui régnaient dans la maison de Nazareth.

Envisageant ainsi la dévotion à saint Joseph, l'auteur du présent opuscule propose à nos méditations et à notre imitation, pour chaque jour du mois de Mars, une des vertus qui ont brillé dans ce saint Patriarche. Chaque exercice est offert à une intention particulière, et se compose de quelques réflexions, courtes et simples, et d'une résolution, pratique pour la journée.

Ce petit livre renferme aussi une neuvaine à saint Joseph, des litanies et diverses prières. La piété la plus vive a inspiré ces pages et leur a communiqué une éloquence et un charme bien propres à toucher les cœurs. Du reste l'auteur des *Paillettes d'or* est trop populaire pour qu'il nous soit besoin de faire son éloge. Puisse le *Petit mois de saint Joseph* propager de plus en plus la dévotion à ce grand Saint, et assurer ainsi le salut des âmes, le triomphe de l'Eglise et le bonheur de la société.

NOTA.—Par un décret du 4 février 1877, N. S. P. le Pape Pie IX accorda la permission de gagner les indulgences du mois de saint Joseph à tous les fidèles qui commenceront les exercices le 16 ou le 17 février pour les finir le 19 mars.

